

## Société médiatisée et transition écologique: L'information- publicité-propagande selon Bernard Charbonneau

Une recension de publications par

*Christian Roy*  
Université de Sherbrooke, Canada

---

### ***Manuel de transition: De la dépendance au pétrole à la résilience locale***

*Par* Rob Hopkins  
Montréal: Les Éditions Écosociété, 2010. 216 pp.  
ISBN: 9782923165660.

### ***Le feu vert: Autocritique du mouvement écologique***

*Par* Bernard Charbonneau  
Lyon: Parangon/Vs, 2009. 224 pp.  
ISBN: 9782841901821.

### ***Écologie et liberté: Bernard Charbonneau, précurseur de l'écologie politique***

*Par* Daniel Cérézuelle  
Lyon: Parangon/Vs, 2006. 204 pp.  
ISBN: 284190153X.

---

Jacques Ellul, auteur de *Propagandes* (1962) parmi maintes analyses pénétrantes de ce qu'il appela *Le système technicien* (1977), n'a jamais caché qu'il devait ses intuitions maîtresses sur ce dernier à son ami et mentor Bernard Charbonneau (1910-1996). C'est ensemble qu'ils cherchèrent à le comprendre afin d'en contester l'universelle emprise, dès les années 1930 au sein des groupes contestataires dits "personnalistes" du Sud-Ouest de la France, véritable creuset de l'écologie politique. Ils conçurent alors l'"exégèse des lieux communs" véhiculés par les médias comme méthode de recherche de ce "personnalisme gascon", appliquée par exemple dès 1935 à "La publicité" dans un article de ce titre de Bernard Charbonneau pour la revue *Esprit*. Ces deux animateurs de ce que j'ai appelé l'"École de Bordeaux" de critique de la société industrielle ont continué de mener leurs réflexions d'abord en tandem, puis en parallèle jusqu'à leurs derniers jours, même si les contributions de Bernard Charbonneau sont encore moins

connues, ayant longtemps été trop étrangères aux idéologies dominantes en France pour y trouver l'écho qu'elles méritaient.

Il convient donc de saluer l'admirable synthèse introductive, assortie d'une précieuse bibliographie, de la pensée de Charbonneau, publiée il y a quelques années par son proche disciple le philosophe et sociologue bordelais Daniel Cérézuelle, l'un des fondateurs de la Société pour la Philosophie de la Technique. Celui-ci a su formuler les grands axes de cette réflexion avec clarté et pénétration, tout en les situant tant dans la tradition philosophique (d'abord existentielle) que dans le parcours d'*outsider* d'un auteur demeuré fidèle à lui-même au prix de la reconnaissance sociale. Je me contenterai toutefois de relever dans l'ouvrage de Cérézuelle ce qui concerne plus particulièrement la problématique des médias, en suivant ces pistes dans l'œuvre tardif de Charbonneau. Je m'attarderai donc sur un article que je lui ai commandé pour la revue montréalaise *Vice Versa*, résumant les principales thèses d'un ouvrage demeuré inédit (comme plusieurs de cet auteur) sur *La société médiatisée* (1991). Ce "samizdat" imprimé en 1987 développait des aperçus qui parsemaient *Le Feu vert, Autocritique du mouvement écologique* parue en 1980 et venant d'être rééditée; en effet, elle n'a pas pris une ride, comme le souligne Cérézuelle dans sa préface. J'indiquerai enfin en quoi elle anticipe et complète, par sa critique des médias notamment, le *Transition Handbook* dont la traduction vient d'être réalisée à Montréal, en vue de propager dans la francophonie ce modèle d'action concrète au niveau communautaire, les Villes en Transition ("Transition Towns"). Mis au point dans les Îles britanniques au début du siècle, celui-ci consiste à semer *hic et nunc* les germes de formes sociales "résilientes", plus durables et plus humaines que celles basées sur ce "développement exponentiel" que dénonçait Charbonneau, et partant, propres à leur survivre, une fois que le pic du pétrole aura dissipé le mirage d'une "croissance indéfinie dans un monde fini" (Charbonneau, 1990; 1973).

### **Les médias font écran à l'immédiat**

Bernard Charbonneau vise dans "L'information médiatisée" celle qui se consomme "toute mâchée" de son fauteuil. Car "pour qui s'obstine à croire à une démocratie libérale, il est urgent de rendre sa place à l'information personnelle et directe, seule capable de vérifier et de relativiser l'information indirecte" omniprésente, qui substitue à l'expérience d'un sujet situé une panoplie d'opinions toutes faites et le choc des images, diffusées à l'échelle industrielle d'une société de masse, qu'elles font dès lors paraître naturelle. Or si Charbonneau "s'est posé dès avant la guerre la question 'écologique', c'est parce qu'il a jugé plus important le changement produit dans sa rue par l'apparition des autos que l'actualité politique—ô combien sensationnelle—de son époque". (Charbonneau 1991: 6). Ce changement immédiat, loin d'être anodin, l'éveilla dès l'adolescence à ce qu'il appellera la Grande Mue de l'espèce humaine: son affranchissement de la nature au prix de la totalisation sociale. Car les conflits mondiaux n'ont pas fait autant de victimes que l'automobile par exemple, ni aussi fondamentalement restructuré tous les aspects de la vie humaine (voir Charbonneau (2003; 1967). Mais le Changement à cette double échelle—macro *parce que* micro—ne compte pas comme une nouvelle pour les médias, qui lui font écran et le justifient tacitement, au lieu d'informer le public de ses implications pour lui permettre d'en juger.

C'est ce que constate encore aujourd'hui, en préface à une anthologie du mouvement des Post-Carbon Cities qui relaie aux États-Unis celui des Transition Towns (Heinberg & Lerch, 2010), Daniel Lerch, qui s'y excuse de l'absence dans cet ouvrage de "chapters on media and

communications, for example, to explore how action on even ‘no brainer’ issues like climate change and peak fossil fuels all too often lives or dies by money and politics, not science and the common good”. Charbonneau quant à lui s’excuse dans *Le Feu vert* de se référer souvent à ses propres œuvres, même inédites ou publiées à compte d’auteur, sur ces questions dont il fut longtemps seul à parler:

Quand on croit avoir à dire et qu’on ne peut compter que sur les haut-parleurs qui tiennent aujourd’hui lieu de *vox populi* l’on n’est jamais mieux servi que par soi-même.

(Charbonneau, 2009: 121)

Pour élucider les raisons profondes d’un tel silence consensuel sur les questions essentielles, les critiques actuels du développement exponentiel feraient bien de méditer les leçons de leur véritable précurseur. Car “trop souvent on s’est contenté d’incriminer le grand méchant loup capitaliste ou gouvernemental”, alors que le problème tient surtout pour Charbonneau à la nature même “des techniques qui, facilitant la concentration comme l’informatique, menacent les libertés”:

Dans quelle mesure ces techniques sont-elles maîtrisables, compréhensibles et utilisables par n’importe qui? La même remarque est à faire pour les media dont l’écologie n’a guère poussé la critique, alors que son action, par souci d’atteindre le public, s’est largement déterminée en fonction de la tribune qu’ils lui offraient.

(Charbonneau, 2009: 121)

### **L’information, technique du consentement**

Ainsi, “dix lignes dans *Le Monde* ou cinq minutes à la télé deviennent le but qui détermine tout le reste” quand, “forcés d’agir dans le cadre massif et centralisé de la société adverse, les notables de l’écologie” succombent à “ses pseudo-facilités de transport et de communication”, “comme n’importe quels hommes politiques ou d’affaires”, pensant “pouvoir transformer la société en agissant selon ses méthodes. Alors que celle-ci se définit pour l’essentiel par ses techniques”: les médias surtout. Proche des “transitionneurs” en ceci, Charbonneau refuse cette “dichotomie des fins et des moyens” caractérisant l’écologisme politicien et l’écologie-spectacle (genre Yann Arthus-Bertrand), estimant qu’un mouvement de contestation de la société technicienne est le premier lieu où une société différente s’institue, par des méthodes incarnant ses idéaux (Charbonneau, 2009: 183-184). En effet, Charbonneau constate que “la liberté et l’égalité ne sont plus que des mots, dissimulant la montée d’une société de masse informée par une oligarchie scientifique et technique”—“informée” devant s’entendre au sens où “les cellules d’un gland sont ‘informées’ d’avoir à produire un chêne, comme la propagande produit du communiste ou du nazi” (Charbonneau, 1991: 4) avec les mêmes techniques de séduction qu’emploie la publicité pour vendre une marque de cigarettes: “le beau gars aux yeux bleus” par exemple (Ibid: 5). L’information s’apparenterait ainsi à l’informatique et à la génétique comme une technique de reproduction des codes sociaux, qu’elle imprime dans une masse malléable comme le programme qui l’intègre sans hiatus au système. On dira que c’est faire bon marché du libre arbitre des individus, réduits à la passivité, mais justement non: c’est au concours actif des

sujets que tient l'édifice social, surtout libéral. Déjà pour Charbonneau et Ellul dans les années 1930:

Cette montée en puissance et cette autonomisation des *structures* s'imposent comme un phénomène social total, et détermine aussi les manières de penser et de sentir, diffuse certaines valeurs et en disqualifie d'autres, rend sensible à certains faits et indifférent à d'autres qui peuvent être bien plus décisifs. D'où l'importance qu'ils accordent à l'analyse de ce qu'aujourd'hui on appelle les médias, car le consentement des personnes leur paraît être une condition essentielle du fonctionnement de ce nouvel ordre social, de l'autonomisation des structures et de leur caractère déterminant.

(Cérézuelle, 2006: 21-22)

Charbonneau estime donc que, “pour lutter contre ce mal social, il faut aussi lutter contre son redoublement dans les esprits” (Cérézuelle, 2006: 44) en sachant que “*l'homme est un animal qui rêve de liberté, mais ne la supporte pas*” (Cérézuelle, 2006: 155)—paradoxe qui sous-tend son analyse et que Cérézuelle répète souvent. “De nombreux textes de Charbonneau sont ainsi consacrés à la mise en lumière du lien caché entre l'expérience libérale de la liberté et le consentement aux formes les plus extrêmes de la déshumanisation” (Cérézuelle, 2006: 87). Ce n'est pas un hasard si Daniel Cérézuelle fut le premier auteur à parler en France de George Grant (dans une recension de Grant, 1969); pour Charbonneau comme pour le philosophe canadien, “parce qu'il repose sur la confusion entre la liberté et la puissance, le régime libéral entretient les attitudes et crée les conditions qui favorisent la fin de la liberté” (Ibid). Ainsi, “lorsque j'adhère à l'idéologie du moment, j'ai besoin de me persuader que c'est librement: et c'est ce mensonge qui donne à cette idéologie un pouvoir social irrésistible” (Cérézuelle, 2006: 139), en raison même du “mince vernis d'une culture individualiste” dont cette “détermination par le social” se revêt pour l'homme moderne. “Cette intériorisation active constitue un des principaux obstacles à la critique et au changement social” (Cérézuelle, 2006: 140).

En démontant les ressorts existentiels de cette aliénation volontaire de la liberté de l'individu au déterminisme social, Charbonneau met le doigt sur le rôle d'interface entre la conscience personnelle et la machine sociale que jouent les médias. Et ce qui vaut pour le besoin de liberté vaut aussi pour celui de nature, solidaires faces à la société médiatisée comme “seconde nature” (voir Charbonneau, 1981). Dans un texte de 1937, véritable acte de naissance de l'écologie politique, sur *Le sentiment de la nature, force révolutionnaire*, Charbonneau le montrait dévié par les fantasmes évasionnistes (de Tarzan au tourisme) entretenus par les médias pour le mettre au service d'une société qui exclut la nature de la vie concrète. Mais après des décennies de déni, vers 1970, le feu vert est donné pour parler de la protection de la nature, en autant qu'elle reste subordonnée aux “vrais problèmes, qui sont économiques et politiques”. “L'écologie n'est qu'une sorte de gadget esthétique, une touche verte qui fait bien dans le paysage verbal”, à la manière du *greenwashing* en marketing. Grâce à la publicité, “tandis que les parkings et le pain d'usine remplacent les campagnes et leurs tourtes, les îles désertes et le pain paysan envahissent les couloirs du métro”. “Les médias se précipitent” sur cette “star photogénique”: la nature, “avatar de la culture”. Elle “surgit dans la presse avec la rubrique ‘environnement’, où l'écologiste avisé se hâte de se caser” (Charbonneau, 2009: 41). Charbonneau multiplie les exemples du discours écologique comme effet de mode propre à mousser la consommation: le vert qui se porte bien pour apaiser les consciences à bon marché.

Le mouvement écologique est à ses yeux devenu victime de son succès prématuré, toléré comme alibi par les autorités. Il en retient qu'“une action ayant pour fin le changement social qui se contenterait d'obtenir l'accès aux media . . . serait vite récupérée par l'état social qu'elle prétendait transformer” (Charbonneau, 1991: 7).

### **Les médias, pouvoir autonome**

“C'est pour répondre à cette difficulté que Charbonneau a écrit *La Société médiatisée*” en 1986 (Cérézuelle, 2006: 194). Charbonneau y décrit le passage “de la parole à sa reproduction industrielle” par l'“information-publicité-propagande” et sa “fabrication d'une antiréalité”, pour reprendre les titres de trois des quatre parties; “alors que faire?”, demande la dernière. En effet, les media sont pris entre Charybde et Scylla, ne pouvant guère être arrachés aux puissances d'argent sans être livrés au pouvoir d'État, et vice versa.

Mais il y a plus grave, comme Charbonneau y insiste encore dans “L'Information médiatisée”. Car si “la publicité n'est rien d'autre qu'une propagande économique, comme la propagande est une publicité politique”, leurs moyens étant interchangeable, “la censure de l'Argent ou de l'État est seconde par rapport à celle des media”. Réalisant l'autonomisation des moyens par rapports aux fins, les médias ne sont pas plus neutres que la Technique selon Ellul et Charbonneau. Ce dernier y voit un “Troisième Pouvoir” “*automatique*, qui n'a pas besoin d'être enregistré par la loi, ni par la conscience de ceux qui le subissent ou l'exercent”. À mesure que les médias s'imposent dans la vie quotidienne, “le public perd l'habitude de s'informer et prend celle de l'être par eux”, tandis que “la liberté d'opinion devient celle des médiateurs, eux-mêmes soumis aux déterminations de l'argent et de leur métier”. On reconnaît ici comment l'analyse de l'École de Bordeaux se distingue de la critique purement socio-économique de la fabrication de l'opinion par certaines élites, à la façon d'un Noam Chomsky. Car si une convergence pousse les médias à fusionner, ce n'est pas seulement celle du Capital, mais celle de la Technique en général, par son exigence d'efficacité, jusque dans la pratique journalistique, régie par le critère du scoop “qui étalonne strictement les informations: catastrophes, guerres, personnalités sélectionnées selon leur intérêt médiatique, etc.” (Charbonneau, 1991: 5). Les États-Unis offrent aujourd'hui une démonstration flagrante de cette convergence spontanée entre l'“information-publicité” et l'“information-propagande”, caractérisant respectivement les “sociétés-Marché” démocratiques et les “États-société” totalitaires; car elles y fusionnent entre elles et avec le divertissement par les réseaux câblés, grâce auxquels les médiateurs sont devenus plus puissants et influents que les politiciens et les partis eux-mêmes, faisant de l'information, réduite à l'opinion, voire au sport, un genre de fiction, au même titre que la télé-réalité et les publiereportages.

### **Une éthique du rapport aux médias**

Charbonneau analyse finement la déformation que les exigences des médias font subir aux réunions d'écologistes quand elles adoptent les moules fournis par la société qu'ils contestent, soit le colloque et le congrès. Il admet que “ce genre de show publicitaire” puisse aider “à la diffusion de l'écologie (et surtout de ses slogans) dans le public”, mais prévient qu'il “n'aura un minimum de contenu que s'il est préparé par de véritables rencontres ou des individus informés ou concernés auront confronté informations et points de vue” (Charbonneau, 2009: 176). C'est là une constante de l'action de Charbonneau, qui prit la forme de groupes de réflexion au contact de

la nature à différentes étapes de son parcours, en vertu d'une critique d'abord formulée à l'endroit des congrès nationaux du mouvement personnaliste d'avant-guerre. Dans le cadre des Amis d'*Esprit* (la revue personnaliste d'Emmanuel Mounier),

Charbonneau pensait à un développement des groupes de base, qui ne seraient pas seulement des groupes de lecteurs et de soutien pour la revue, mais qui effectueraient déjà un certain travail révolutionnaire, avec la critique de la société actuelle, critique portant sur ses formes fondamentales: État, publicité, propagande.

(Ellul, cité par Cérézuelle, 2006: 22n1)

Charbonneau se référera encore à la fin du siècle à une expérience caractéristique de la démarche critique qu'il mit au point dans ce contexte:

Plus ou moins médiatisée par l'imprimé, la radio ou la télé, l'information exige la même distanciation critique que vis-à-vis de sa propre expérience. Et comme les mass media isolent pour massifier, il vaut mieux que ce travail se fasse en commun. Habituellement passifs devant leur journal ou leur écran, les individus pourraient le quitter afin de comparer et de discuter leurs réactions devant l'actualité. L'auteur de ces lignes l'a tenté en 1938-39 dans un club de presse avec l'efficacité que l'on pense.

(Charbonneau, 1991: 7)

S'il ne se fait donc pas d'illusions sur l'efficacité politique immédiate de ces cercles de décryptage des médias, Charbonneau estime qu'un tel "travail de dépollution cérébrale en commun" demeure la condition nécessaire, sinon suffisante, du "rétablissement d'une opinion publique", en un "réseau d'information et de communication parallèle" aux médias officiels. "Certains moyens actuels . . . pourraient servir à cette libération des esprits de la toile d'araignée médiatique" (Ibid), écrivait Charbonneau en 1991, sans encore songer aux promesses ambiguës du Web naissant. C'est pourtant là qu'un tel potentiel libérateur des médias alternatifs, une fois consciemment rétablie la hiérarchie des fins de la connaissance et des moyens d'information, a pu trouver à l'occasion un commencement de réalisation: ainsi dans l'Encyclopédie de l'Agora "pour un monde durable" (agora.qc.ca) mise en ligne par le philosophe québécois Jacques Dufresne, visant à ouvrir aux usagers les perspectives d'un regard humaniste critique sur leur propre monde, afin de les y ramener plus aptes à porter un jugement informé parce que situé. Il n'est pas étonnant qu'il s'agisse probablement du seul site d'intérêt général à mettre à l'honneur la pensée de Bernard Charbonneau et de Daniel Cérézuelle.

La rencontre personnelle demeure incontournable pour Charbonneau pour que l'information devienne une véritable "co-naissance" transformatrice. Il insiste donc sur l'importance de "créer des formes de réunion, de communication et de manifestation proprement écologiques", en commençant par bien réfléchir au prix à payer, "pour le mouvement qui se prétend tel, quand il use des moyens spécifiques de la société qu'il condamne". Ainsi, "pour permettre un vrai débat, on tâcherait d'éliminer tout enjeu de pouvoir, notamment en s'interdisant la publicité dans les médias" (Charbonneau, 2009: 176). L'ascèse que Charbonneau réclame aussi du public à cet égard ne le cède en rien à celle des actuels Casseurs de pub ([www.casseursdepub.org](http://www.casseursdepub.org)): "Les media tendant à exercer une influence totalitaire, il faut

cantonner une publicité-propagande qui tend à tout envahir, à traquer la nature et la liberté dans leurs dernières retraites” (Charbonneau, 1991: 7). Pour voir si une telle politique peut être initiée dans le cadre de la société actuelle, on pourra suivre les résultats de la contestation judiciaire par les publicitaires du bannissement des panneaux-réclames de l’arrondissement du Plateau Mont-Royal, château fort du parti municipal Projet Montréal, d’orientation écologiste.

### **Des communautés en Transition sous le radar des médias**

Ce qui est certain, c’est qu’il y a aujourd’hui plus de 250 initiatives de Transition dans une quinzaine de pays, et que la liste s’allonge presque chaque semaine. Or ce réseau international de Villes et communautés en Transition vers une “décroissance conviviale” par la mise en œuvre graduelle d’une résilience locale s’est inventé des méthodes proches de l’esprit, sinon toujours des moyens, proposés par Charbonneau pour “faire société” en commençant par le mouvement qui se propose d’en changer. Cette approche implique de consentir à rester sous le radar des médias en attendant que ces modèles fonctionnels d’une nouvelle société s’imposent plus généralement dans les ruines de l’ancienne, tels d’humbles mammifères prêts à remplir les niches écologiques laissées vacantes par l’extinction massive des dinosaures. “On n’aura sans doute jamais assez de fermeté sur les fins et d’empirisme sur les moyens”, écrivait Charbonneau (2009: 122), et si la formation des initiateurs de Transition est rigoureuse et prescrit un certain nombre d’étapes pour l’accréditation et le développement des groupes, la “liste des outils” pratiques proposée tout au long du *Manuel de Transition* demeure indicative et souple. Elle comprend la façon d’“organiser des réunions productives” ou de “tirer le meilleur parti de vos événements publics”, mais aussi celle d’“écrire un bon communiqué de presse”, selon les règles des médias permettant d’y faire passer l’information qu’on cherche à faire circuler. Il importe certes de les connaître afin de s’en servir en connaissance de cause, mais cette approche instrumentale néglige leur ambivalence fondamentale, comme s’ils étaient par nature neutres, et non des rouages vitaux du système plus vaste qu’on cherche à circonvier.

De même, le recours à la psychologie pour “exploiter la puissance d’une vision positive” (Chapitre 7) et l’application au pétrole des “acquis dans le domaine du traitement des dépendances” pour “aider le mouvement écologiste à comprendre le processus de changement” (Chapitre 6) semblent faire leurs preuves. Mais s’ils rejoignent l’accent mis par Charbonneau sur les obstacles que rencontre le changement en chaque sujet personnel, c’est sans l’acuité existentielle avec laquelle le moraliste français met en lumière ces débats intérieurs, ni surtout les mettre en rapport explicite avec les conditionnements extérieurs que déploie pour les dévier *La société médiatisée*, telle qu’analysée dans l’ouvrage inédit dont les textes évoqués ici répercutent quelques uns des thèmes. Il est permis de souhaiter que sa publication vienne un jour compléter sur ces points par une critique fouillée la démarche pragmatique mais parfois naïve du *Manuel de Transition*. Pourquoi pas par l’éditeur à qui revient le mérite d’avoir réalisé cette traduction, augmentée de nouveaux chapitres sur l’écho rencontré au Canada, dans la francophonie et en Europe par le mouvement des Villes et communautés en Transition ([villesentransition.net](http://villesentransition.net))? En plus d’être une autre digne contribution d’esprit français à ce mouvement essentiellement anglo-saxon, le dévoilement de tout ce pan de la réflexion de Charbonneau viendrait combler une lacune dans le canon des études sur les médias, comparable à celle qu’y représenterait l’absence d’Ellul, comme j’espère l’avoir montré.

---

## Bibliographie

- Charbonneau, Bernard. (1990; 1973). *Le système et le chaos: Critique du développement exponentiel*. Paris: Anthropos; Economica.
- Charbonneau, Bernard. (1981). *Une seconde nature*. Pau: Imprimerie Marrimpouey Jeune.
- Charbonneau, Bernard. (1991, septembre-décembre). “L’information médiatisée: connaissance ou divertissement?” *Vice Versa, Magazine transculturel—Transcultural Magazine—Rivista transculturale*, 35 (dossier “Mass media: Information, manipulation, spectacle”); série complète en cours de mise en ligne au site [anysofts.com/viceversaM](http://anysofts.com/viceversaM), 4-7.
- Charbonneau, Bernard. (2003; 1967). *L’Hommauto*. Paris: Denoël.
- Grant, George. (1969). *Technology and empire: Perspectives on North America*. Toronto: Anansi.
- Heinberg, Richard & Lerch, Daniel. (Eds.). (2010). *Post-carbon reader*. Healdsburg, CA: Watershed Media.

## À propos de l’auteur de cette recension

Christian Roy, historien de la culture (Ph.D., McGill University), est l’auteur de *Traditional Festivals: A Multicultural Encyclopedia* (Santa Barbara: ABC-Clio, 2005), ainsi que de nombreux articles scientifiques, principalement sur les mouvements personnalistes (e.g., Roy, Christian. (1992). Aux sources de l’écologie politique: le personnalisme “gascon” de Bernard Charbonneau et Jacques Ellul, Prix du meilleur essai par un étudiant gradué du *Canadian Journal of History/Annales canadiennes d’histoire*, 27(avril), 67-100). Il anime avec le psychanalyste Karim Jbeili un séminaire multimédia de réflexion sur l’anthropologie historique du monde contemporain. Ancien collaborateur régulier du “magazine transculturel” *Vice Versa* (1983-1997), il écrit maintenant des critiques d’art pour les revues *ETC* et *Vie des Arts*. Il est membre du Conseil d’administration de la Fonderie Darling, centre d’arts du Vieux-Montréal, y étant plus spécialement chargé des dossiers d’écologie urbaine.

## Pour citer cette recension de publications:

Roy, Christian. (2010). Société médiatisée et transition écologique: L’information-publicité-propagande selon Bernard Charbonneau [Recension des trois livres *Manuel de transition: De la dépendance au pétrole à la résilience locale*, *Le feu vert: Autocritique du mouvement écologique*, et *Écologie et liberté: Bernard Charbonneau, précurseur de l’écologie politique*]. *Global Media Journal -- Canadian Edition*, 3(2), 91-98.